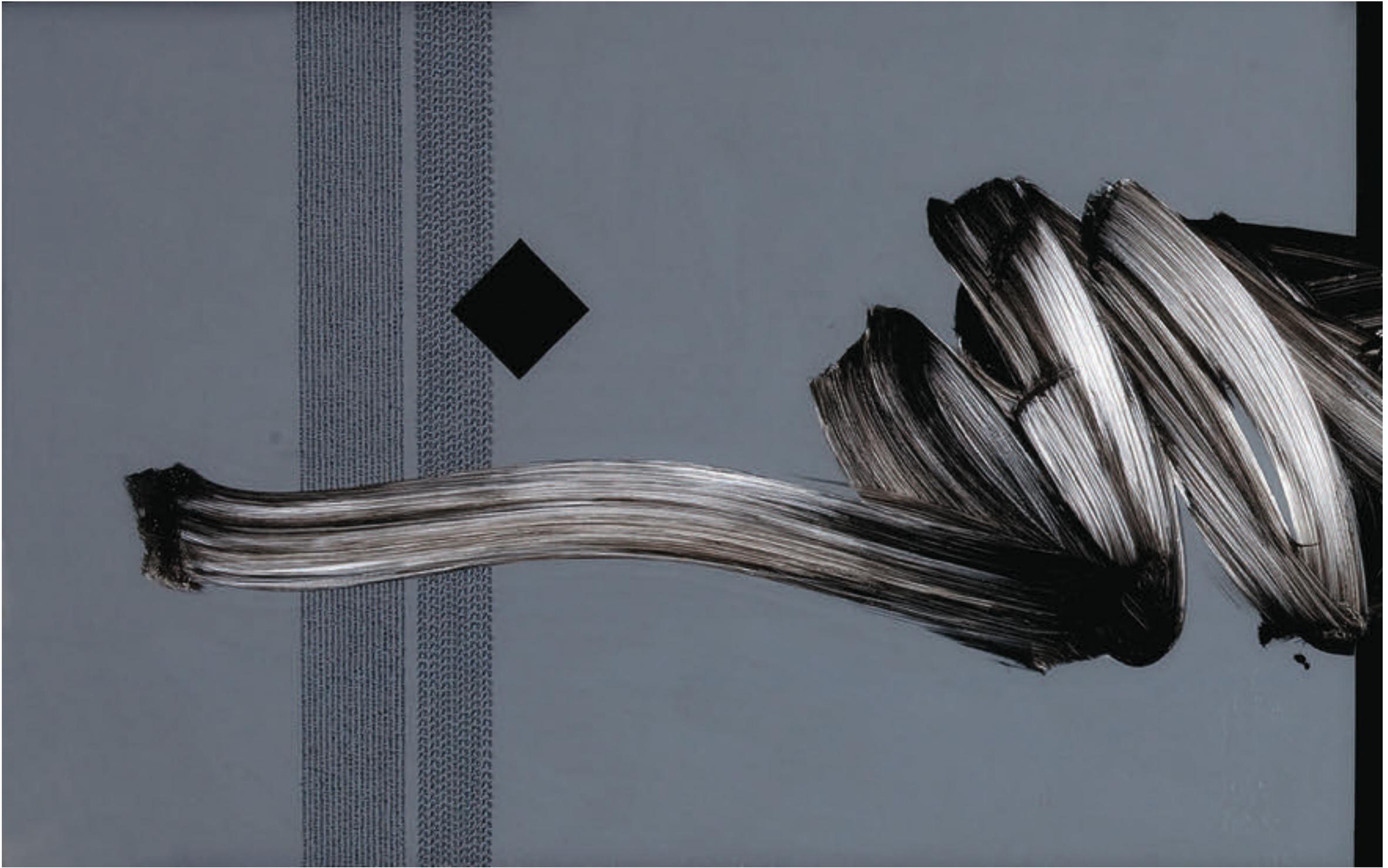








Passage on Arrival 1 - 235 x 85 cm - Acrylic on Plexiglass 2011





Passage on Arrival 11 - 235 x 85 cm - Acrylic on Plexiglass 2011



Passage on Arrival 9
235 x 85 cm
Acrylic on Plexiglass
2011







Passage on Arrival 5
235 x 85 cm
Acrylic on Plexiglass
2011



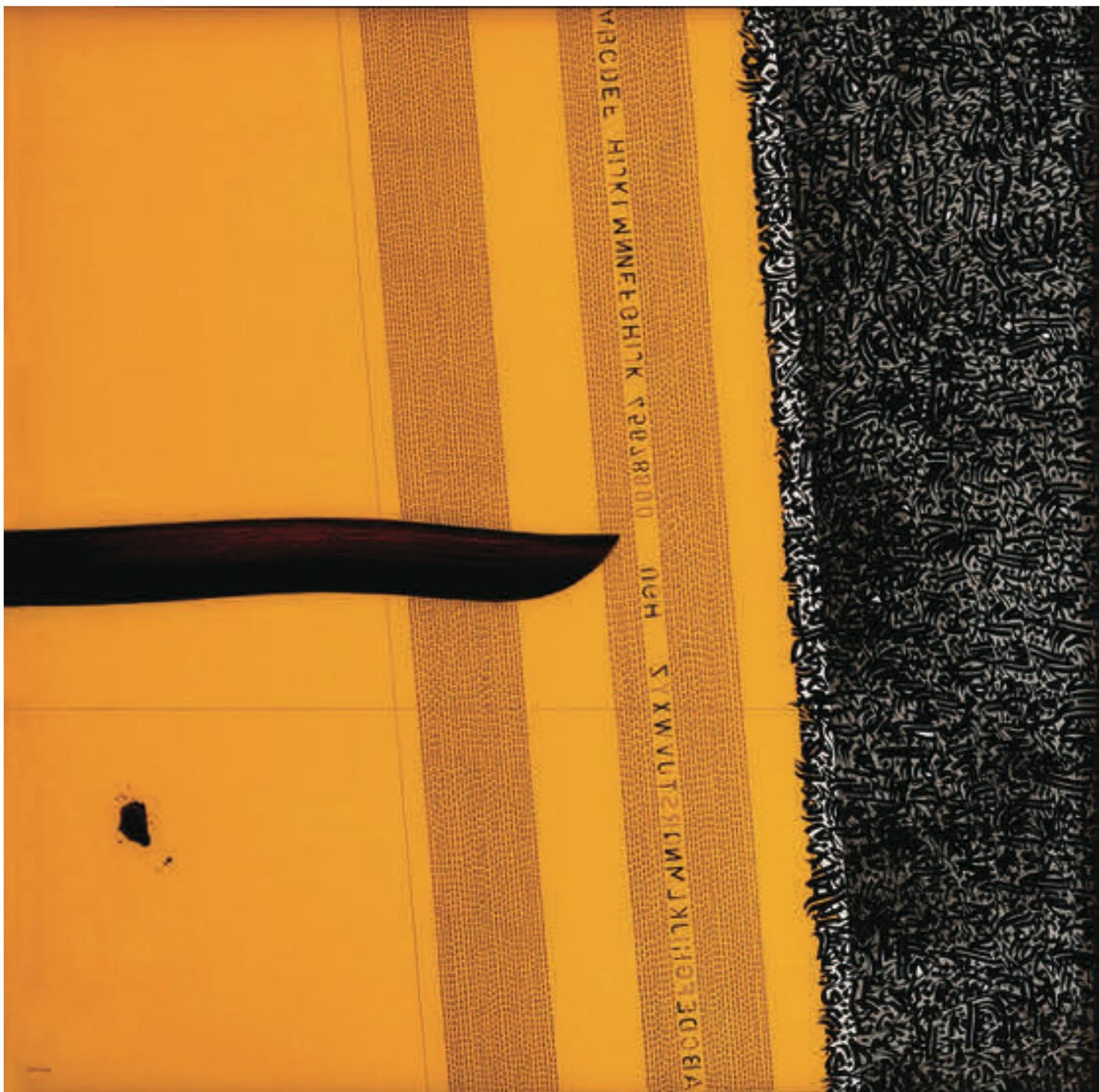
Letters 2
235 x 85 cm
Acrylic on Plexiglass
2011





The Message of Letters 1
120 x 120 cm
Mixed Media on Plexiglass
2010

The Message of Letters 2
120 x 120 cm
Mixed Media on Plexiglass
2010





Issue 1
150 x 150 cm
Mixed Media on Plexiglass
2011



Issue 2
150 x 150 cm
Mixed Media on Plexiglass
2011



Letters Interaction 2
100 x 100 cm
Mixed Media on Plexiglass
2010



Passage on Arrival 7
150 x 150 cm
Mixed Media on Plexiglass
2011

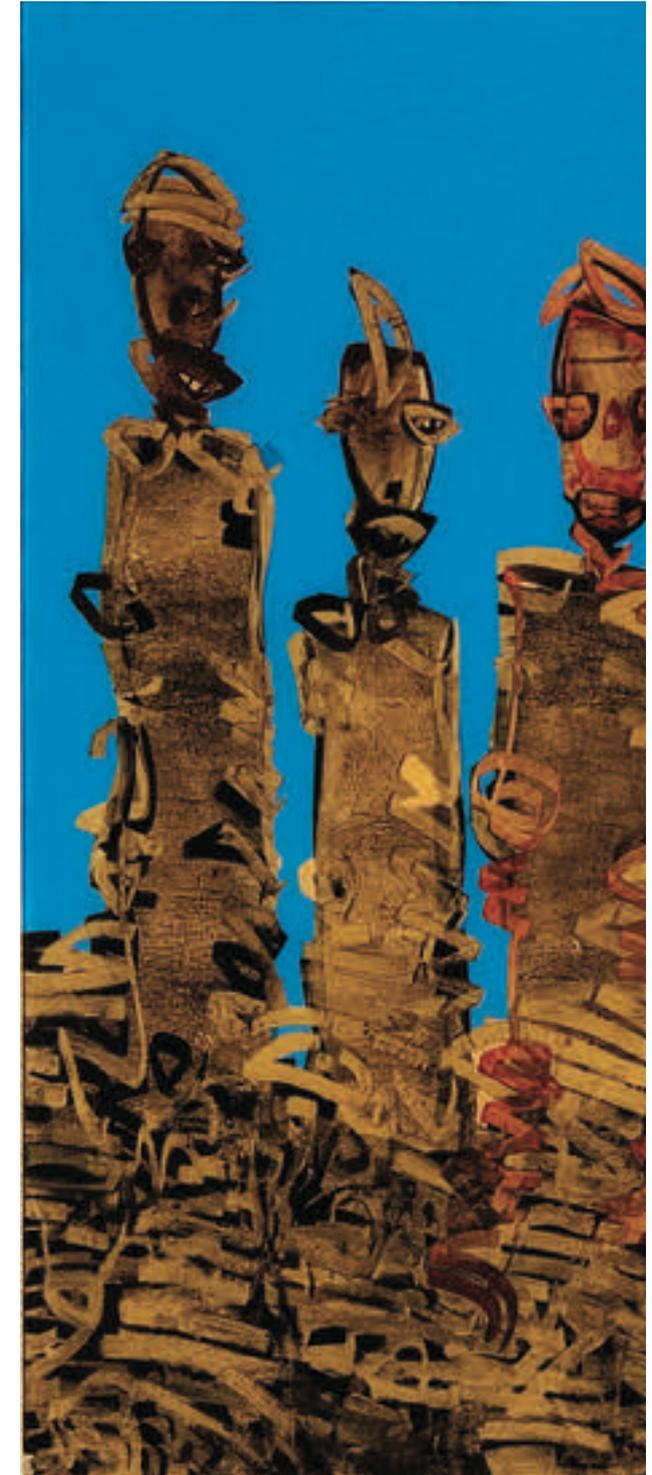


Passage on Arrival 8
235 x 85 cm
Mixed Media on Plexiglass
2011





Figures in Letters 2 | 150 x 150 cm , Mixed Media on Plexiglass, 2010





Figures in Letters 3 | 200 x 100 cm , Mixed Media on Plexiglass, 2011



Letters in Ablution 3
200 x 100 cm
Acrylic on Plexiglass
2011

Letters in Ablution 4
200 x 100 cm
Acrylic on Plexiglass
2011



Hamza Bounoua. Un artiste algérien dans le Golfe

Palette d'alphabet

Pendant près d'un siècle, Paris fut la destination incontournable des peintres algériens. C'est dans cette ville que l'avant-garde de la peinture nationale développa son embryon, au contact vivifiant des nouvelles tendances universelles et en rupture avec l'orientalisme qui prévalait en Algérie.

Ainsi, dans les années cinquante, Issiakhem, Khadda, Mesli, Guer-maz, Benanteur et d'autres vinrent porter sur les rives de la Seine leur soif de nouveauté et leur désir d'exprimer l'aspiration à l'indépendance. En 1947, Baya, à peine adolescente, avait vu ses œuvres exposées dans la prestigieuse Galerie Maeght. Cette attraction de la capitale française n'est pas près de cesser chez les créateurs algériens comme chez leurs pairs du monde entier. Depuis quelques années pourtant, quelques artistes algériens investissent d'autres lieux. On a vu ainsi Driss Ouaddahi prendre ses quartiers à Düsseldorf, à partir de laquelle il fait rayonner son travail jusqu'aux États-Unis, ou encore Zineb Sedira s'installer à Londres. Cette diversification géo-artistique correspond aussi à une certaine décentralisation des places fortes de l'art. En élisant domicile à Koweït, où il vit et travaille depuis près de six ans, Hamza Bounoua a inauguré la direction des pays du Golfe qui connaissent désormais une dynamique artistique reconnue. En une décennie environ, les pays de la région, notamment les Emirats arabes unis, ont réussi à se positionner sur le marché mondial de l'art. Leurs biennales d'art, salons et expositions sont désormais courues, y compris par les artistes européens, américains et asiatiques. Bien sûr, l'argent du pétrole est à la base de ce déploiement et correspond aussi au désir d'investissement ou de prestige de riches collectionneurs. Mais ce serait caricaturer une situation où l'on voit s'ouvrir d'innombrables galeries privées et salles de vente et où l'art contemporain, parfois le plus audacieux, trouve des espaces d'expression et de promotion. On y note d'ailleurs l'émergence d'artistes locaux émérites où les femmes ne sont pas en reste. C'est cette effervescence que Hamza Bounoua est allé chercher et qui lui réussit. En décembre 2006, il a reçu à Koweït le grand prix de la biennale internationale El Khourafi de l'art arabe contemporain, première distinction d'importance dans un palmarès qui comprenait jusque-là des récompenses plus modestes. Né à Alger en 1979, Hamza Bounoua a étudié à l'École supérieure des Beaux-arts d'Alger, prenant le risque d'arrêter ses études à un an du diplôme et celui de vivre de son art. Il se rendra même un moment au Brésil pour y tenter l'aventure. En 1999, ses œuvres sont à Londres, Beyrouth ainsi qu'à Bahreïn et au Koweït, où il engage ses

premières relations avec les milieux artistiques de la région. C'est l'année aussi où se tient à Marseille sa première exposition personnelle, la deuxième ayant eu lieu en 2002 à la galerie Esma d'Alger, en duo avec le Grec Simankis. En neuf ans, en comptant la présente exposition, il a donc à son actif sept expositions individuelles, ce qui atteste d'une production régulière comme de l'intérêt des professionnels à son égard. A titre individuel, il s'est produit aussi au Brésil, au Canada et deux fois au Koweït. Sa présence dans des expositions collectives est centrée sur le Golfe et le Moyen-Orient mais on le retrouve aussi sur les catalogues de manifestations en Angleterre, en Bosnie, en Chine... Dans ses tribulations, il a toujours tenu à garder un lien avec l'Algérie, profitant régulièrement de ses séjours au pays pour confier quelques œuvres à des galeries privées. Ainsi, son évolution a pu être un peu suivie ici. Fort de son succès sous d'autres cieux, Bounoua ne joue pas cependant au retour de l'enfant prodige. D'un naturel très réservé, il laisse transparaître sa joie que l'Algérie lui ait consacré une exposition aussi importante, la deuxième personnelle au Mama après celle de Malek Salah, fin 2007. Son exposition comprend 72 œuvres typiques de son travail. Formats moyens ou grands, parfois réduits à de longues bandes verticales en séries, peinture acrylique, supports en plexiglas, bois ou papier. Dans le lot, figurent également six volumes en pyramides. Le titre de l'exposition, « L'ascension de la lettre vers le ciel », exprime bien le propos de l'artiste pour lequel il développe tout son talent de composition, de maîtrise des formes, des couleurs et des matières à partir d'un vocabulaire plastique centré sur la calligraphie arabe. Ce faisant, il emprunte la voie tracée par ses prédécesseurs, Mohamed Khadda d'abord, qui donna à la lettre arabe une richesse d'expression plastique inscrite dans la modernité, puis Rachid Koraïchi qui, également calligraphe émérite, effectuant un immense travail de recherche sur les manuscrits, sollicite ce fonds pour des expressions contemporaines qui l'ont propulsé dans les arcanes de l'art mondial. D'autres Algériens travaillent sur la calligraphie mais, en termes de générations d'artistes, il semble bien que Khadda, pour la première, Koraïchi pour la seconde et Bounoua, pour la troisième, dessinent une ligne de constance. Constance mais aussi filiation car

si, ni Khadda, ni Koraïchi n'ont enseigné à Bounoua, il est patent que son œuvre se situe entre ces deux références. Khadda utilisait la lettre arabe comme une sorte de fil conducteur. Il en liait la richesse, la souplesse et la liberté à d'autres éléments. Ainsi, les racines d'oliviers qui marquèrent son enfance, le travail d'imprimeur dans sa jeunesse ainsi que son attachement au monde végétal et minéral, le conduisirent à donner de l'épaisseur à ses compositions et à travailler d'abord en tant que peintre. Il était en cela inscrit dans l'avant-garde des années cinquante, notamment l'abstraction lyrique, qui conservait dans un discours pictural radicalement nouveau les techniques des pré-modernes, voire des classiques, dans le traitement et l'apposition des couleurs, avec une fidélité à la toile et au cadre. Il était un homme du pinceau et cet outil dominait chez lui, y compris dans les éléments calligraphiques. Koraïchi, lui aussi de son époque, s'est inscrit dans une double tendance. La première est celle d'une peinture contemporaine qui rompt avec les techniques et supports classiques (chevalet, toile, pinceau, huile) pour nouer des rapprochements avec le graphisme. La deuxième est celle d'une réaffirmation des arts traditionnels anciens, liée à la mouvance postcoloniale et la recherche de la diversité culturelle, avec une expression plastique identitaire et spirituelle. Chez Koraïchi, plus que chez Khadda, la lettre se distingue clairement, peut se lire même, et dans son travail, si le pinceau n'est pas absent, il doit partager avec le qalam ou la plume, ses surfaces colorées étant souvent en à-plats, ses supports étant plus divers, libérés de la toile, pour aller vers les papiers, la céramique, les tissages mêmes.

Déraison du raisonnement

Dans le travail de Bounoua, on retrouve mêlées les deux approches précédentes avec peut-être une inclination vers l'approche Khadda. Sur une même œuvre peuvent se côtoyer la propension vers la peinture (épaisseur des couleurs, mélanges de celles-ci...), vers le graphisme (à-plats, traits rectilignes...) et vers l'utilisation de supports divers (bois, papier, plexiglas, verre). En cela, il s'intègre dans une histoire artistique nationale (mais pas seulement), qui l'interpelle. Il montre son désir d'absorber l'ensemble du parcours de la calligraphie dans la peinture (ou du moins, ses éléments marquants) en produisant une expression nouvelle, propre à son talent, par ailleurs immense. Une des richesses de son travail réside dans la confrontation d'espaces obscurs et de percées lumineuses (couleurs éclatantes) qui provoquent autant d'effets visuels que de réflexion sur sa représentation de la lettre. Il sublime celle-ci mais la place en situation de déséquilibre, voire de danger, comme dans ses œuvres où elle côtoie des numéros de séries, typiques des emballages industriels. Dans ce combat entre ténèbres et clartés, il projette ses mouvements calligraphiques avec brio, suggérant

la fin d'un monde, celui de l'écriture manuscrite et de la multiplicité des sens au profit d'une uniformisation mondiale. Tantôt les lettres se plient aux carcans rectilignes, tantôt elles s'en échappent. Ses représentations humaines par les lettres, présentes déjà dans la plus ancienne tradition musulmane, mais réinterprétées chez les peintres arabes contemporains, soulignent à la fois une vision religieuse (l'homme en tant que création divine), un élan mystique (l'élévation de soi par l'écriture, support de spiritualité) et une préoccupation éthique (l'homme menacé de perdre l'écriture manuscrite au profit de standards). Un rythme intense se dégage de ces œuvres et, contrairement à notre confrère Yacine Idjer (Un imaginaire coloré et savoureux. in Info-Soir, 27/03/08), nous ne pensons pas qu'il s'agisse là d'une « démarche artistique consistant à privilégier plus l'aspect décoratif » qu'un « raisonnement intellectuel visant à favoriser la recherche esthétique et thématique ». Cette vision débouche d'ailleurs sur un verdict impitoyable : « En somme, l'art de Hamza Bounoua s'avère manifestement superfétatoire. C'est un art qui, relevant du folklore, revêt un caractère commercial ». Tout artiste et créateur se retrouve, et ce, depuis les origines, confronté à la question vitale de sa subsistance. Vivre de son art est un exercice périlleux que même les grands maîtres ont dû subir. Les exemples sont légion de tentations, renoncements ou faiblesses qui rendent l'artiste à sa simple dimension humaine. Mais la recherche d'effets esthétiques qui, sans doute, vise aussi à se positionner sur le marché de l'art, n'est pas réductible à de viles considérations. L'art est avant tout le domaine du beau et même une œuvre à l'inspiration aussi tragique que « Guernica » de Picasso, n'aurait pas marqué son temps sans ses immenses qualités esthétiques. Il y a certes plus qu'une nuance entre l'esthétique et le décoratif que notre confrère a le mérite de souligner. Se résume-t-elle pour autant à l'absence d'un « raisonnement intellectuel » qui souvent tue l'art en le privant de ses élans ou en le contraignant à n'être que la transposition plastique d'un discours ? Le raisonnement relève plutôt du travail de la critique dans sa liberté d'apporter une interprétation ou une lecture des œuvres. Hamza Bounoua présente « le handicap » de ne pas savoir parler de sa peinture, ni surtout de l'intellectualiser, ce qu'il partage avec la plupart des artistes. On peut souligner ici que Khadda était un des rares artistes capable d'écrire et d'analyser sa démarche. Il baignait dans un univers intellectuel lié autant à son engagement nationaliste qu'à ses opinions politiques. De même, Koraïchi se distingue par une approche formulée de son travail, lié à son éthique et à la revendication d'une spiritualité. Le premier est né en 1930, le second en 1947, dix-sept ans après le premier, et Bounoua en 1979, soit dix-sept ans après l'indépendance

Ameziane ferhani alger 2008



Figures
120 x 120 cm
Assembled on Glass
2010



Letters in Ablution 2
100 x 100 cm
Mixed Media on Plexiglass
2010



Hamza Bounoua

Hamza perception of colors arose when as a young boy, growing in a Berber town like Bouira, lying on the feet of Lalla Khadidja, the head of a mountain of the Djurdjura in Algeria. Living according to the climate changes, bird migration, harvest of wheat and fruits, the shine of so many colors and shapes could not just fade from his memory. Already during his early years of studying at the Institute of Fine Arts in Algiers, Hamza grasped those imperceptible variations transferring them into his first lines on canvas and gaining straight away recognition in Europe.

Mohamed Kadda's talents made an impact in his way of seeing. Kadda launched his new ideas by designing lines, not pictures, in the way of seeing, much appreciated in the Algerian Modern Art. For many, included Hamza, Kadda inspired many young artists. Hamza started to widen his own field embracing, like a mother, three civilizations. That is his birth path of African-Berber descendants and the writing of his forefather. For centuries, spoken and written languages lived happily in a parallel world around his background. Berber language and Arabic writing did not wrestle in his North African land but resumed the wealth of inheritance. They conveyed a message of respect between the elders and the new generation. Something that Hamza has grown to accept without questioning them. This might have shaped his way of being. As his work of art took another path, it did not change the soul of the artist.

Art is not written like a book with words. Hamza started to express his thoughts with shapes and Arabic letters in a meticulously stylized form. The latter created from very ancient languages and mathematical calculations. Hamza linked them within his own translation, only known to him, to tell us something like a story teller. This story teller has ploughed from his memory, visual pictures projecting them in his own way of seeing. African landscape shaped with gazelles, trees, valleys of lights and shadows were an early expression to tell the onlooker the source of his roots.

Since his work of art has been a constant reminder that civilizations could remain side by side interlinked the present and the future. In this message of hope, Hamza's world is positive and safe.

After moving to the Gulf State, few years ago, the proximity of an Islamic art surrounding propelled Hamza into a large scope of new possibilities. Decorative arts in brass making, ceramics, architecture, animalistic, floral or words made him aware that those meticulous details which never failed to please the eye. Just what he has always felt.

On his work of art, Hamza has devised numerous writings. Inspired by the art of calligraphy, profusely used in the Middle East, Hamza recognized that the Arab world has fed his imagination with more possibilities. It is said that calligraphy is to a game purely esthetic. An image is a word. Hence Hamza has found at last a better way of communicating with brushes, his messages. In old illustrations, despite rules, there were limited restrictions. A style can be ornamented, entwined. Calligraphy has been celebrating beauty and rhythm. Hamza has taken from those masters of school of thought into his latest work of art. Long narrow lines in black, filled with Arabic characters. Cursive or jagged styles, Hamza had a wide panel. Letters are treated like human: lying, asleep, kneeling or upright. Hamza did not neglect the modest the point, found several times into his work of art. A key role in the art of writing, this modest dot has been a measure among the establishment of the rules. ? In other works of art, his letters are spinning, always upwards, towards the sky.

Hamza also appreciated the way of living of the people around him. A sky always blue, a quiet sea and soft sand on a gentle land inspired him into working with a new material not a canvass but glass which demands more efforts in inscribing those shapes dear to him. His paintings started to be more luxurious, not in the pretence of wealth, but to transmit those subtle colors laid before his eyes when the sun rise or just before it sets.

If not depicting words in celestial dimension, Hamza has created elongated shapes. Surrounded by a hard black frame, his gold, black, terracotta, hues of blues and green, these human forms seem to be coming from the desert at dusk. His women, men are shaped like those in the Tassili frescoes. In this composition, they have a role. They do not need to be in hurry, life is worthier to pass by. Each does not resemble the other, although they are coming from the same planet, a noble one, protected by writings. Documented past? Modern present? Is Hamza conveying us something?

Looking back into history, were they not among the first people who went along North Africa to Spain? Not afraid to travel crossing thousands miles, without fearing the unknown? Has Hamza found some similarity in his move? If the Orientalists discovered a mine of inspiration and colors, Hamza has. With him, the magic of the Orient is kept alive.

That is Hamza I met ten years ago and rediscovered.

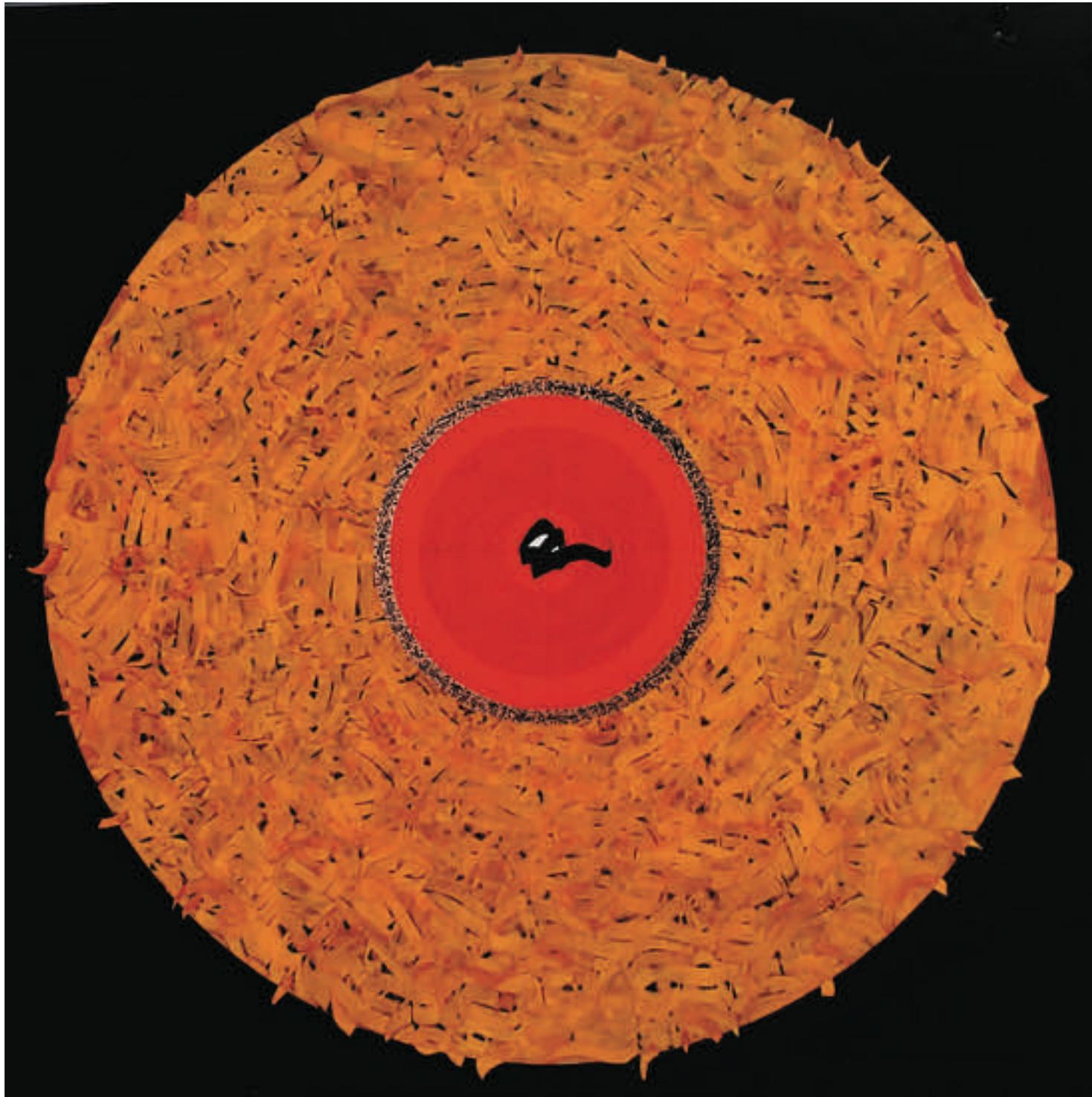
Fadela Bird, M.A
First mentor
London, October 2008



Passage on Arrival 4
120 x 120 cm
Mixed Media
Acrylic on Plexiglass
2010

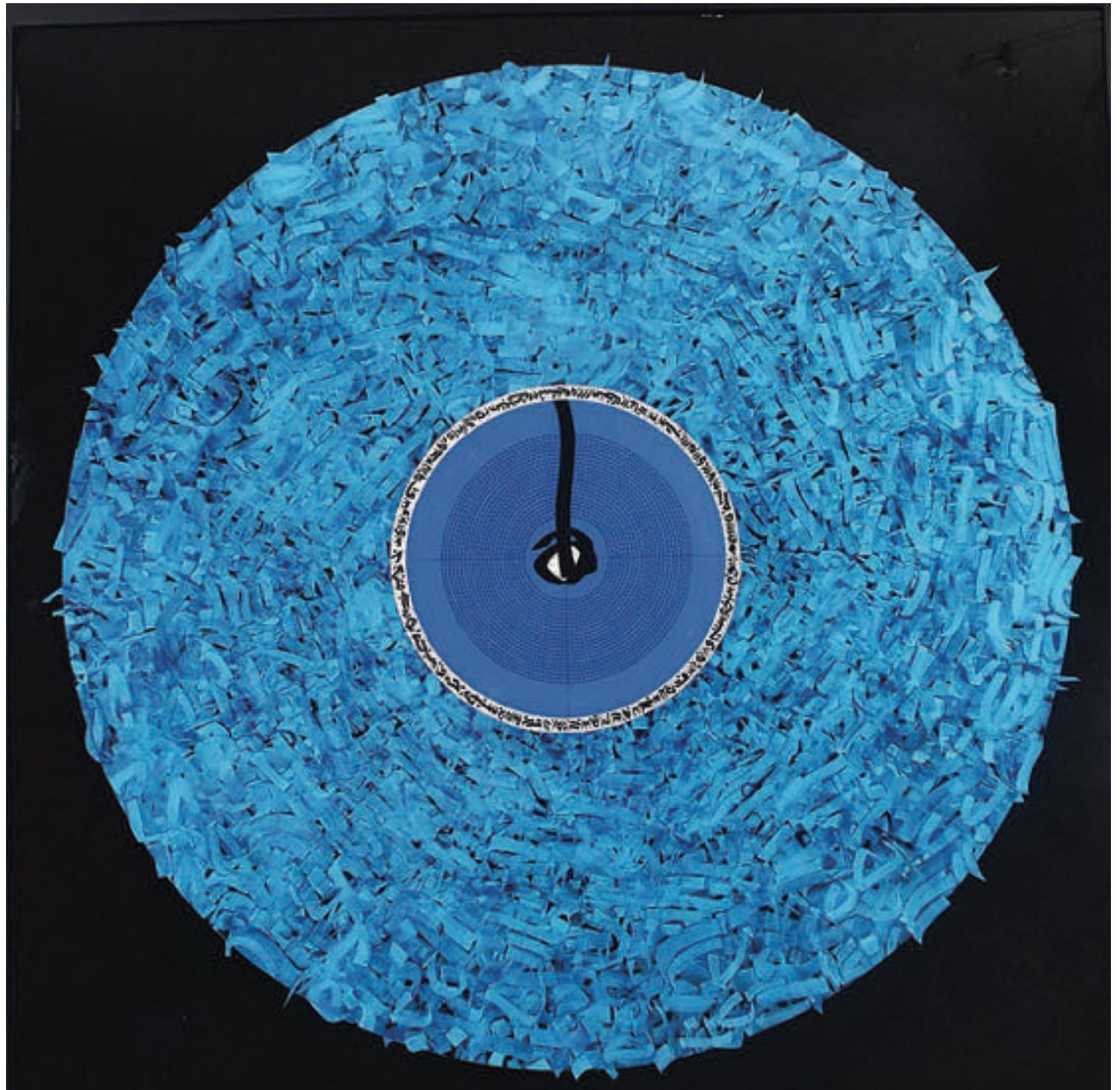
Passage on Arrival 10
120 x 120 cm
Mixed Media
Acrylic on Plexiglass
2011

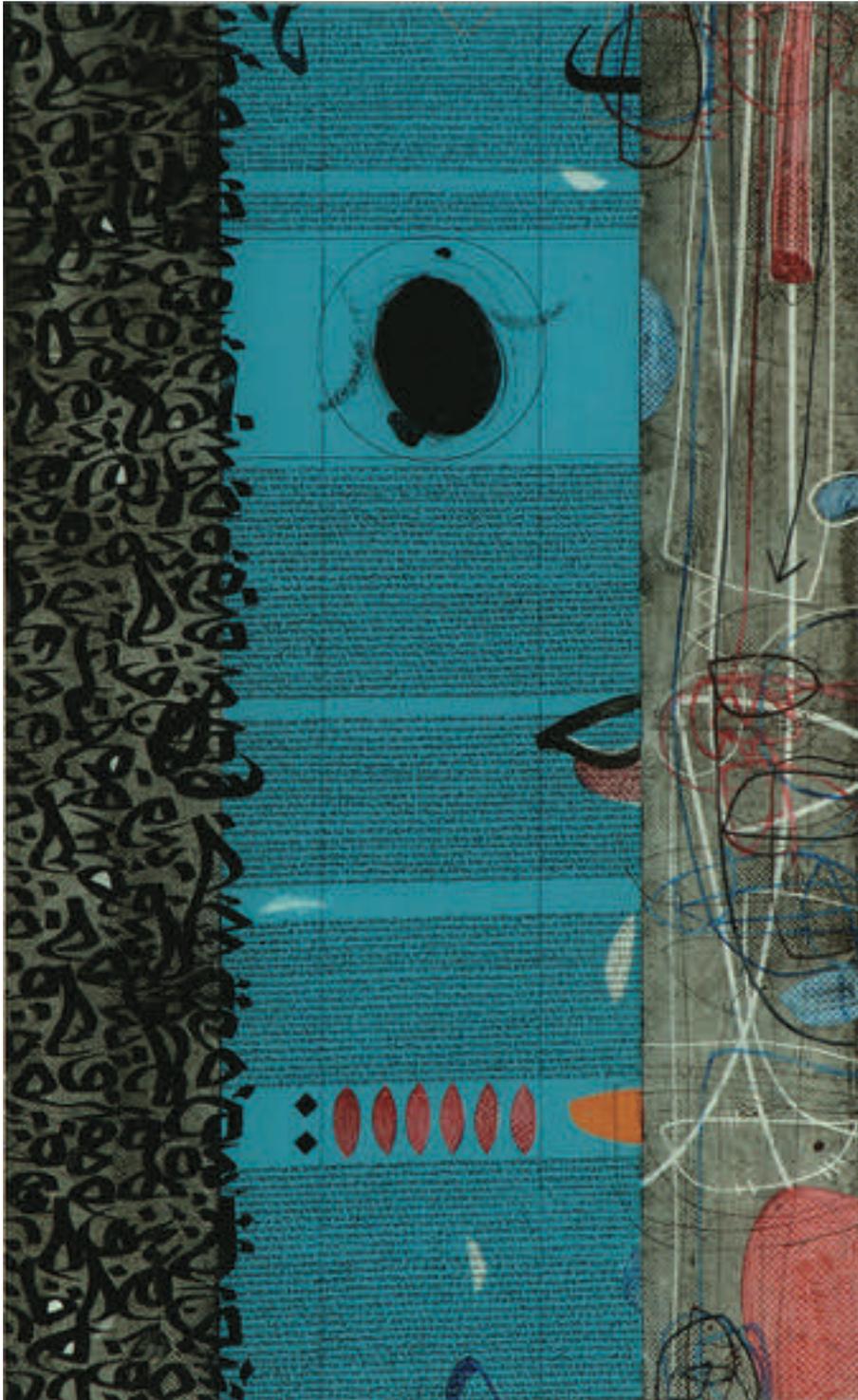




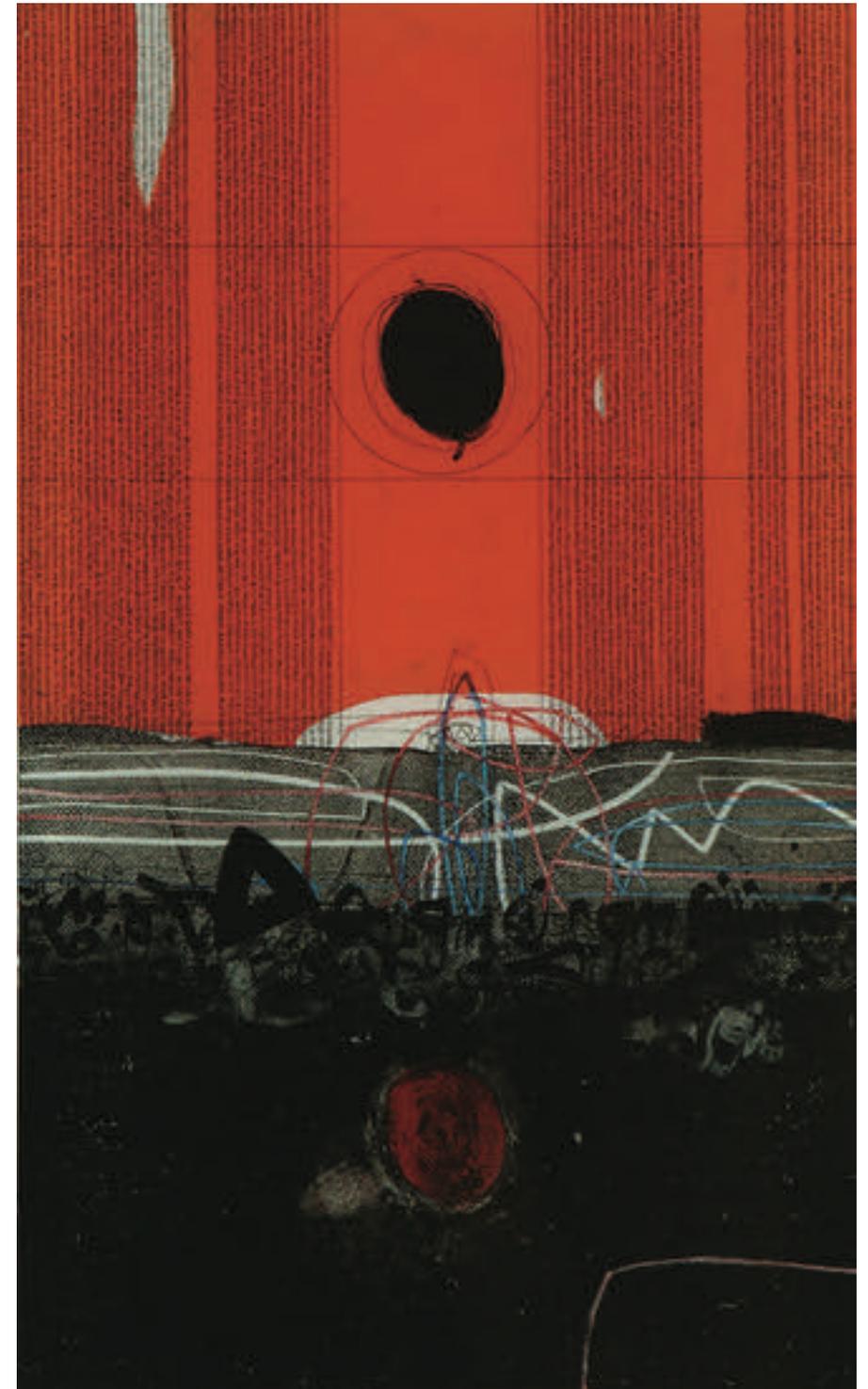
Global Letters 1
150 x 150 cm
Mixed Media
Acrylic on Plexiglass
2010

Global Letters 2
150 x 150 cm
Mixed Media
Acrylic on Plexiglass
2010





Untitled 1
83 x 50 cm
Mixed Media and Paper
2009



Untitled 2
83 x 50 cm
Mixed Media and Paper
2009



Letters interaction 3
120 x 120 cm
Mixed Media
Acrylic on Plexiglass
2010

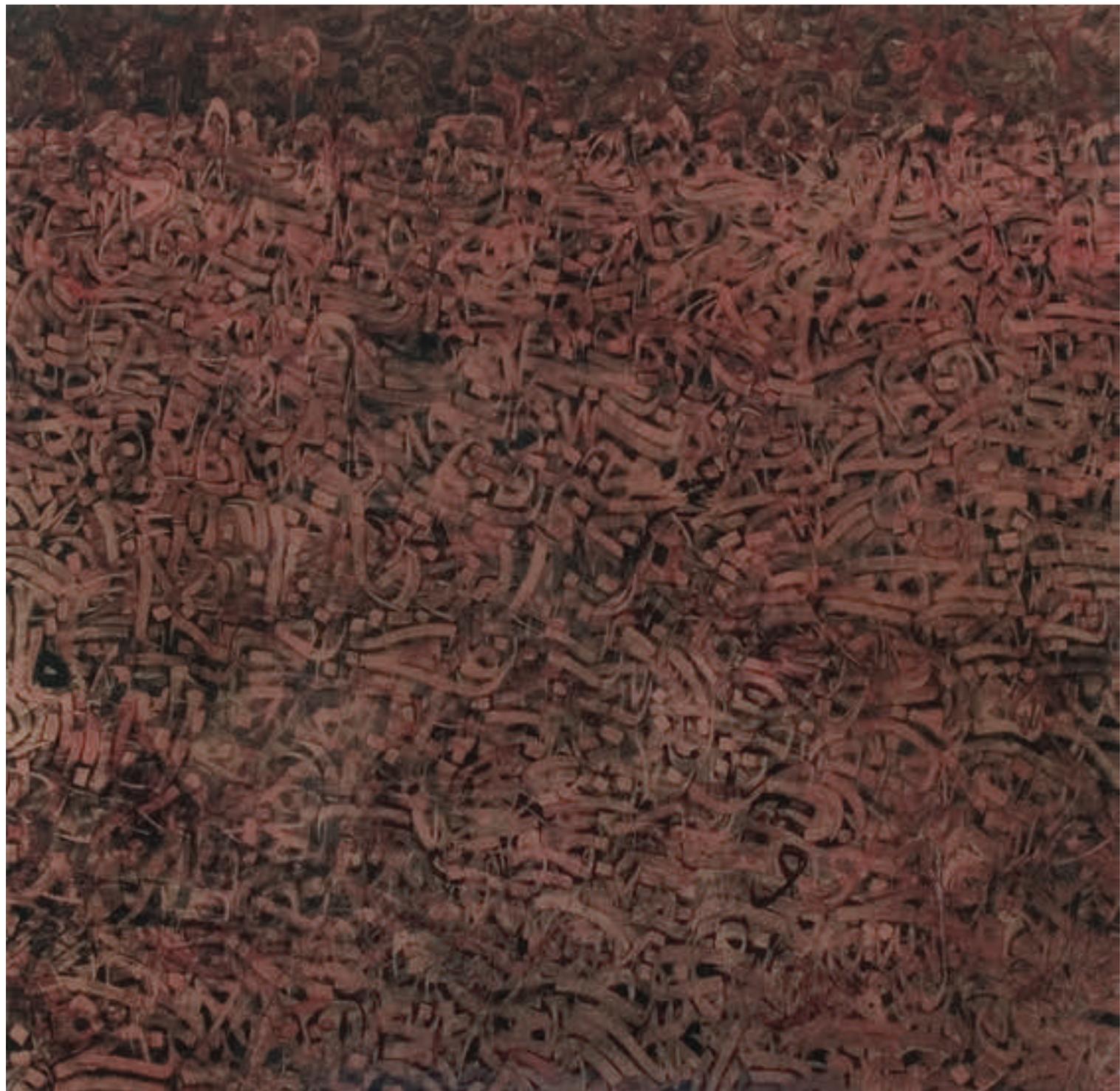
Letters interaction 4
120 x 120 cm
Mixed Media
Acrylic on Plexiglass
2010





Letters 3
150 x 150 cm
Acrylic on Plexiglass
2011

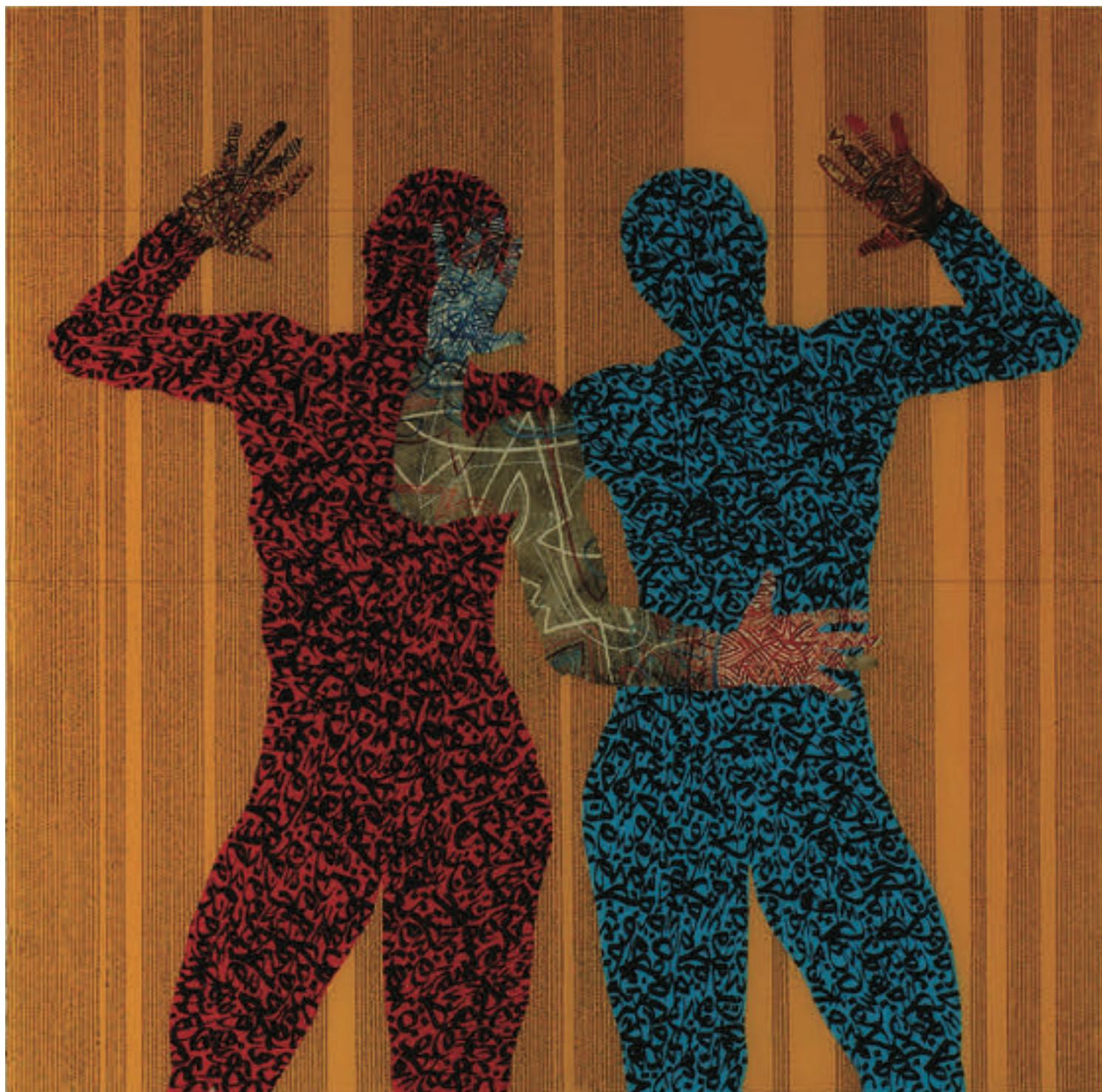
Letters 4
120 x 120 cm
Acrylic on Plexiglass
2011





Figures Ablution 1
120 x 120 cm
Mixed Media on Plexiglass
2009

Figures Ablution 2
120 x 120 cm
Mixed Media on Plexiglass
2009

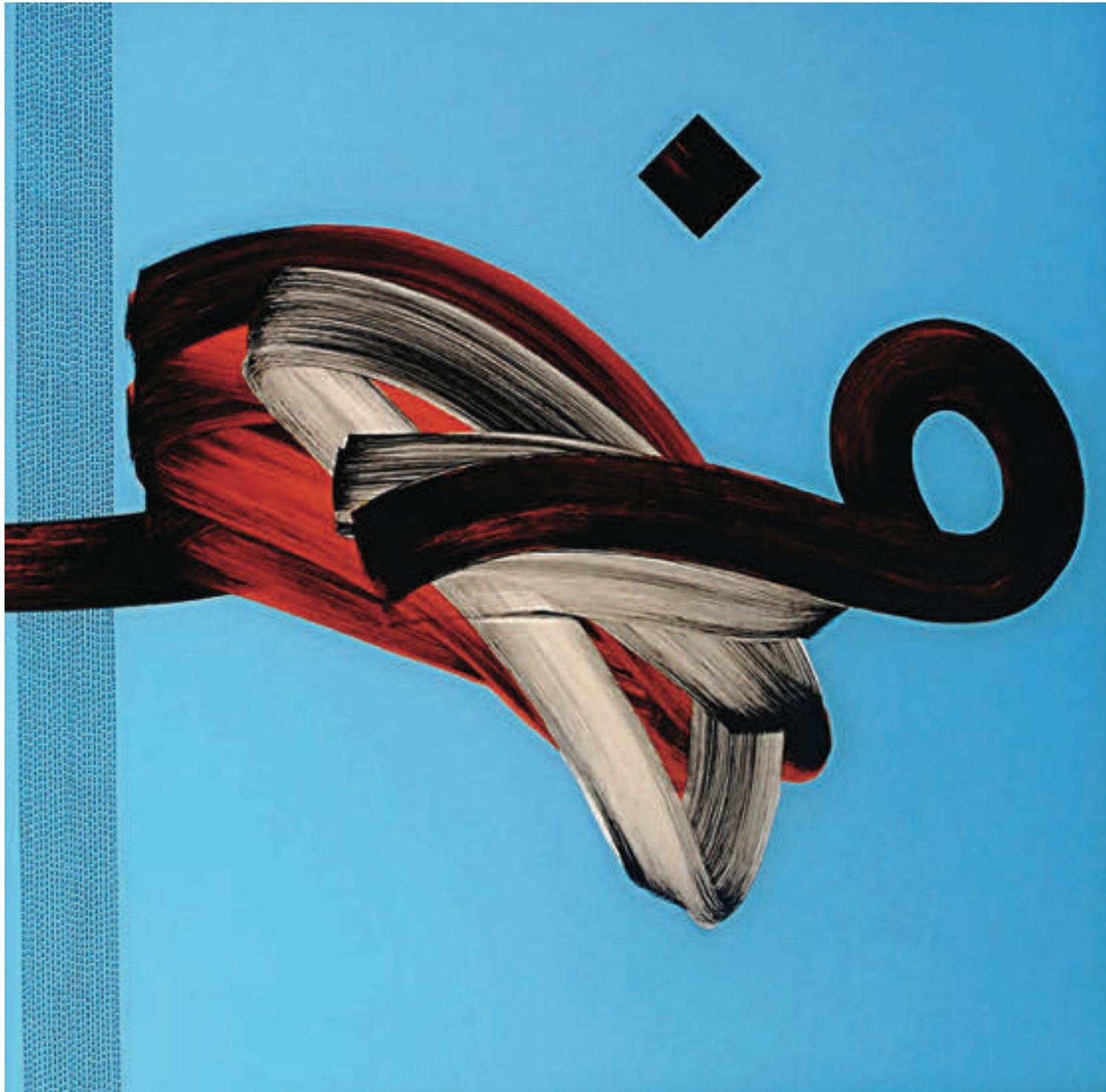




Passage on Arrival 2
120 x 120 cm
Mixed Media on Plexiglass
2010



Passage on Arrival 3
120 x 120 cm
Mixed Media on Plexiglass
2010



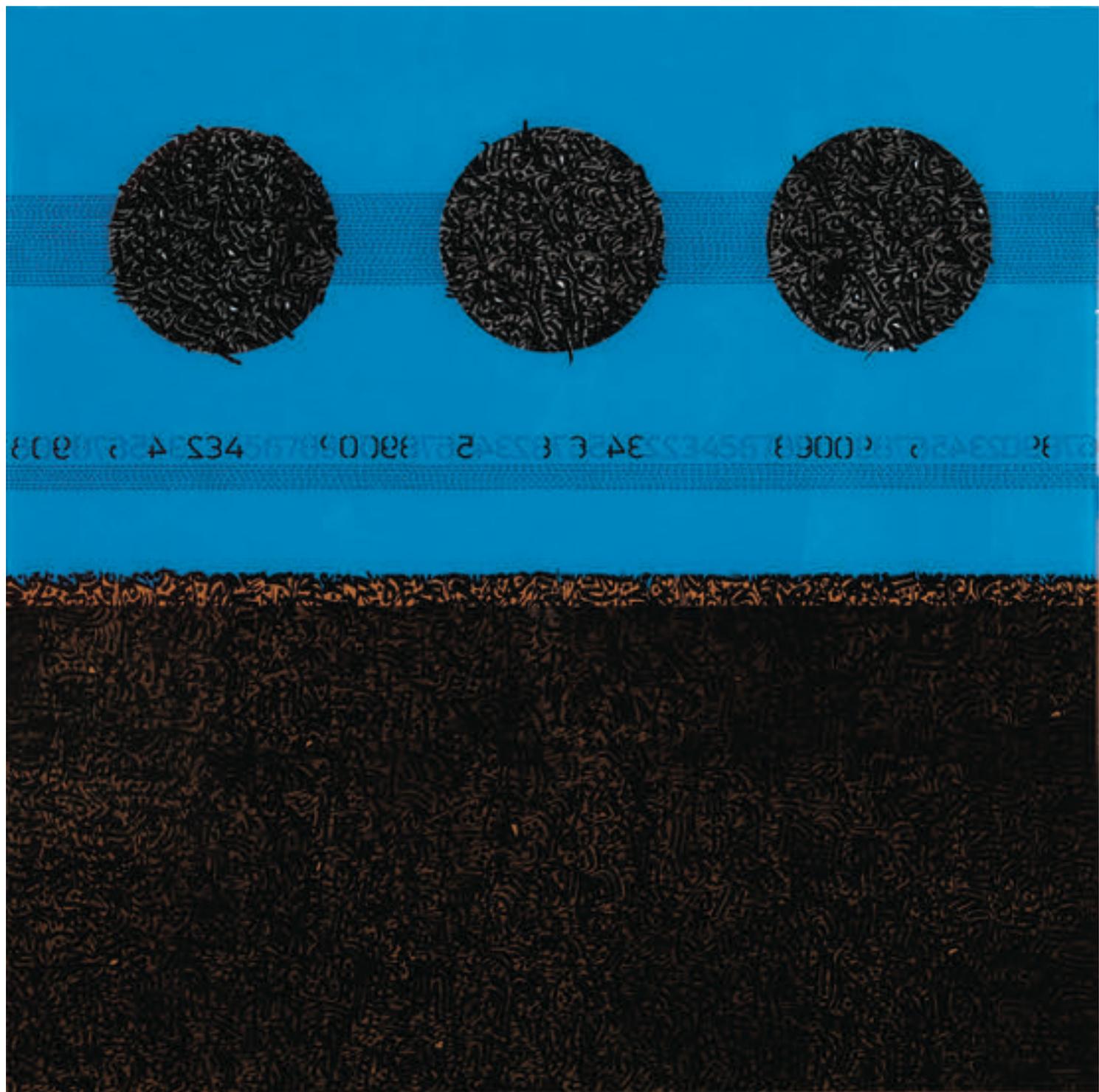
Ablution1
120 x 120 cm
Mixed Media on Plexiglass
2010



Untitled 3
120 x 120 cm
Mixed Media on Plexiglass
2009



The Message of Letters 3
120 x 120 cm
Mixed Media
Acrylic on Plexiglass
2011



The Message of Letters 4
120 x 120 cm
Mixed Media
Acrylic on Plexiglass
2011



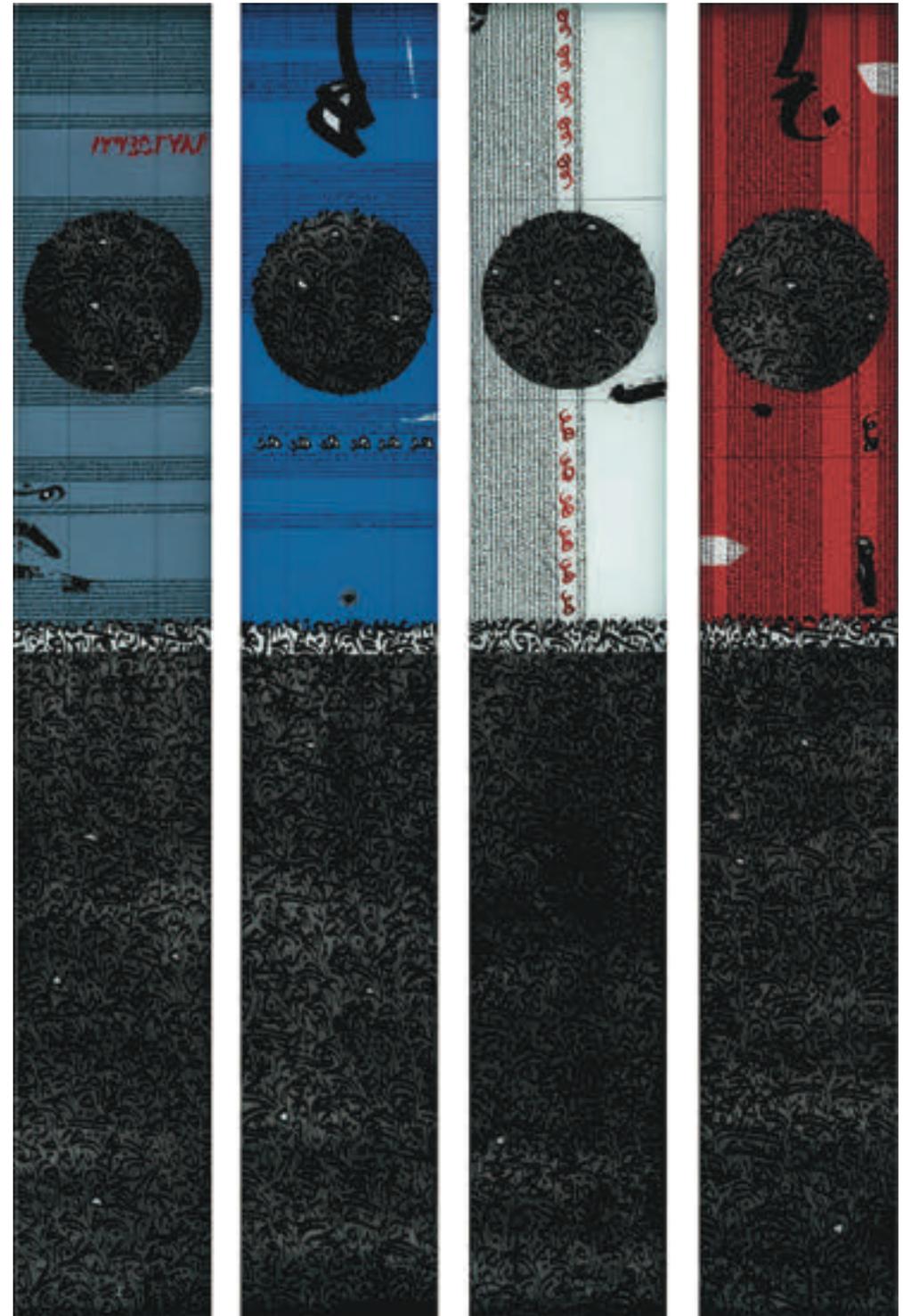
Hayat 1
200 x 100 cm
Mixed Media on Plexiglass
2011



Hayat 2
150 x 150 cm
Mixed Media on Plexiglass
2011



Ablution 3
120 x 120 cm
Mixed Media on Plexiglass
2011



Situations 3
120 x 20 cm (each work)
Mixed media
Acrylic on Glass
2011



Situations 4
120 x 20 cm (each work)
Mixed media on Glass
2011

Situations 5
120 x 20 cm (each work)
Mixed media
Acrylic on Glass
2011





Issue 6
120 x 120 cm
Mixed media on Plexiglass
2007



Ablution 4
120 x 120 cm
Mixed Media on Plexiglass
2011



Hamza Bounoua

Born 1979 in Algeria, a country that faces the blue sea yet has the hot desert behind; I could not help but be inspired by those civilisations that brought enlightenment to my soul from Spain and Africa. This combined with my fascination with the Islamic architecture have shaped the basis to most of my creations. I let my brush strokes form those elongated silhouettes, inspired by those tall Berbers. One cannot see them from far away, but they exist and were part of a society who knew how to struggle yet always had their heads raised up with pride.

In my compositions, there are movements of colours, which overlap and gain space among the elements. Sometimes I use mystical script with a thicker texture of colours to resemble a dance. There are lines in my works with regular sequence. Earthy colours, the black and gold that symbolize the sun, are mixed with the white and blues, thus highlighting my oriental background and emotional influence.

My faith was created in a world of mathematical discoveries. Hence, the infinite geometry patterns allowed me to encase a form within a narrow space and do the reverse. Why should I do this? I believe I am influenced by my Berber origins that belonged to the Amazighen society, known to be free.

I question myself and continue to seek better techniques and understanding of the historical heritage. I let my imagination and inner soul talk through the diverse creativities within.

I joined the prestigious Ecole des Beaux Arts, Algiers and was inspired by the Berber, the Islamic and the African Art. My works show letters in an abstract form, geometrical shapes and with shadows of figures that are combined with the flow of colors that are soft yet powerful. It is a complex but simple combination the result of 'my identity and my culture'. I belong to Africa, Andalusia and I am an Arab. I have translated the way I see things into a unique style.

Solo Exhibition:

2011 - Al Markhia Gallery	Doha
2010 - Agora Art Gallery	New York
2009 - Dar Al Funoon Art Gallery	Kuwait
- Albareh Art Gallery	Bahrain
2008 - Meem Art Gallery	Dubai
- Ghaf Art Gallery	Abu Dhabi
- Museum of Modern and Contemporary Art MAMA	Algeria
2005 - Dar al Funoon Gallery	Kuwait
2004 - Boushari Gallery	Kuwait
2003 - Rio de Janeiro festival	Brazil
- Art Street fair	Canada
2002 - Joint Exhibition with Greek photographer Basile Simantirkis, Gallery Isma	Algeria
- Top Action Art Gallery	Algeria

Collective Exhibitions

2011 - Dar al Funnon, Mensart	Beirut
2011 - JAMM Action	Kuwait
2011 - Albarah Art Gallery, Art Dubai	Dubai
2010 - Sotheby's Auction	Doha
2009 - Mont Blanc Exhibition	Dubai
2008 - Art for Palestine at the Mosaic Room, A.M. Qattan Foundation	England
2007 - Art Center	Doha
2006 - Gallery Aya	England
2005 - Espace SD Gallery	Beirut
- Albareh Art Gallery	Bahrain
- Al-Anda Gallery	Amman
2001 - International Biennale of Art Sarajivo	Bosnia
2000 - Museum of fine Arts	Algeria

Prizes

2006 - First prize for the International Mohamed Abd El Mouhsen Al Khorafi of Modern and Contemporary Arab Art - Kuwait
2001 - First prize for The International Euro-Algerian conference - Belgium
2000 - First prize for the Mediterranean Sea -Marseille, France
1999 - Prize of the Algerian Capital - Algeria
- Ecume prize the French Cultural Group (France)

بونوة يبحث عن هويته في تكوينات تجريدية تركز على حروفيات تخرج عن قاعدة الخط

الفنان حمزة بونوة من خلف لوحة زجاجية أثناء رسمها

وترى وزيرة الثقافة الجزائرية خليدة التومي أن بونوة استطاع أن يكتسب الشهرة باقتدار، انطلاقاً من منطقة الخليج العربي حيث يعيش ويشغل، يقيم معارض عديدة في بلدان كثيرة من العالم. وكان دوماً يصبر على عرض أعماله في الجزائر. وتحدثت عن تجربته في معرض ضمن فعاليات عاصمة الثقافة العربية بالجزائر.. قائلة إنه يهدف إلى إبراز تميزه ومساهمته في نشر الفن الجزائري، من جهته يقول التشكيلي المصري يحيى سويلم إن للتقنية التي خص بها حمزة بونوة إنتاجه الفني علاقة بالمظهر الخارجي الفعال للوجه الناعم للزجاج أو البلاستيك الزجاجي، وعندما نتبع تحليل إنتاج الفنان ونأمله، نلمح براعته وقدرته على تنظيمه وترتيبه لعناصر عمله الفني. فهو استطاع أن يجد له وحدات مميزة لها صفاتها ومميزاتها ونوعيتها الفريدة، ويرجع هذا لتنوع أشكالها ومصادرهما ومنابعها».

ويضيف سويلم باتجاه حمزة نحو تشكيلات بصرية تتأكد لنا قدرته على توظيف أشكاله وعناصره الفنية توظيفاً جمالياً ربطها بالعصر الذي يعيش فيه. وحملها طاقة وإيقاعات وحركة الحياة حساً وروحاً. وعندما يتوسل حمزة تأثيرات الحضارة الإسلامية في شرق وشمال إفريقيا والموروث الثقافي للفن الإفريقي من خطوط ورموز الحفريات، والرموز الوشمية الشائعة على أجزاء الوجه واليدين للنساء لأغراض تزيينية لتحقيق متعة الرؤية» .

مازن العليوي دبي ٢٠٠٨

تتداخل الألوان والحروف في لوحات التشكيلي الجزائري حمزة بونوة لتقدم صورة غير معقدة للمدرسة التجريدية، يترك عبرها بونوة الفراغ يلعب دوره البصري أحياناً، وأحياناً أخرى يجعل المساحات مزدحمة بالحروف التي لا تركز في تشابكاتها على القواعد المعروفة للخط العربي خاصة خط الثلث الذي يقترب منه بونوة لكنه ليس خط الثلث الذي اعتدنا عليه في الكتابة العربية، وربما استخدم الفنان الحروف اللاتينية بحجوم صغيرة لصناعة تكوينات يمارس فيها هندسة المساحات عبر خطوط حروفية طويلة مستقيمة تشكل في نهاية المطاف أرضيات تعطي مجالاً مريحاً للفنان لإنشاء أطراف تحدد مساحات كتل الحروف في اللوحات.

يعمل حمزة بونوة غالباً على مساحات كبيرة من الزجاج أو البلاستيك الشفاف بطريقة معكوسة أي على خلف اللوحة. ولذلك يبدو سطح اللوحة أملس نقياً، وتعطي طبقات الألوان الواقعة فوق بعضها البعض صورة عن مدى قدرة الفنان على تخيل الشكل النهائي لعمله. فهو تارة يشعر المشاهد أنه يُناغم ألوانه بطريقة هارمونية، وتارة أخرى يستند على التجوير ليجعل المتلقي يحس بأن شيئاً ما موجود هناك في عمق اللوحة يشده إليه... وقد يستند على التدوير فيغادر المشاهد ببصره تلقائياً من كتلة إلى أخرى ضمن اللوحة الواحدة ثم يعود إلى النقطة التي بدأ منها... من خلال مجمل لوحاته وانسجامها ضمن المعرض يمكن لنا أن نقول إن بونوة بدأ يجد هويته في الفن التشكيلي، فهو ينطلق إلى التجريدية من لعبة الحروفيات التي يجيد استخدامها ويمتلك الأدوات المتميزة للتعامل معها.